

Les sentes christiques - 1 -

La question pourrait être : pourquoi effectuer un récapitulatif sur les révélations christiques que nous avons déjà vues et appréciées ?

Cette question demande un éclaircissement :

Nous chercheurs, considérons qu'aux environs de l'an zéro de notre ère, il s'est déroulé un évènement qui a conditionné notre civilisation occidentale, moins par son stimulus civique que par ses conséquences mentales et historiques sur les sociétés européennes. Au cours des siècles des spiritualistes ont façonné une idéologie religieuse aux tendances dogmatiques qui se réfère à des faits présumés historiques ou les bons et les méchants tiennent des rôles de circonstances. Mais au-delà de l'histoire instituée se discerne une révélation, qui ne peut être que le sentiment intuitif du réel.

Des êtres « illuminés » dans le bon sens du terme, ayant suscité des empathies publiques, ayant été inspirés d'une philosophie spirituelle, ayant été suppliciés par le pouvoir de l'époque et ayant succombé pour leur idéologie, sont si nombreux que nous ne pourrions les énumérer. Si Jésus le Nazaréen n'était que l'un de ses êtres singuliers qui ont bonifié l'histoire, il n'y aurait pas deux millénaires de réminiscences. Ses péripéties n'auraient laissé qu'étincelle dans le foyer des âges, et les générations suivantes auraient, à n'en point douter, édulcoré ses exploits. En ce qui concerne le Christos biblique, il n'en est rien, son nom subsiste et se perpétue plus que les souvenances de ses commandements ou faits présumés.

Le Christ est un sentiment, une réalité mystique, un contexte dans l'absolu, un discernement dans la difficulté, un son dans le silence. Tenté de le définir autrement, s'ait s'engager dans les annales historiques aux corrélations humaines qui n'ont d'authenticité que ce que nous procure la conviction. Si nous nous attachons aux faits en épurant les descriptions comportementales toujours suspectes d'irréalisme, le Christ est un être survenu d'un ailleurs indéfini, car seul l'ailleurs a le pouvoir de perdurer dans le monde éphémère des vivants. Cet ailleurs peut avoir deux sources d'accomplissement, la première est divine, c'est la plus crédible, la seconde est spatiale temporelle. Cette dernière est affiliée au monde divin par d'omniscients critères d'intelligence que ne possèdent pas les

entités humaines. Quelle que soit la source conceptuelle, le Christ est une manifestation spirituelle physiologiquement incarnée dans la substance tangible où nous vivons. Nous devons admettre que ce personnage en avait tous les attributs, si cela n'avait été le cas, sa nature apparente aurait été suspectée et il n'aurait pu remplir son rôle d'émissaire sans subir des allants de déifications, lesquels se seraient avérés dommageables et inadaptés à sa condition, qu'il voulait humaine.

La spiritualité a pour première condition « la foi » qui n'est autre qu'un aspect du doute inséré dans la conviction. Cette « foi » demande à être enrichie d'analogies, de compréhensions et de justifications. C'est précisément l'office qui devait être assigné au Christ. En cette époque perturbée, la Judée était soumise à des critères de dominations, certes fort distincts en apparence, mais comparable à notre civilisation. Un aspect de bien-être, de justice sociale, de pouvoir sécuritaire, alors qu'il en allait tout autrement. La gouvernance était étrangère, la justice était pratiquée selon les instances de l'hiérarchie culturelle et un bien-être supposé inspirait ses mécréants qui guettaient l'aumône à tous horizons. La vie pour ses marginaux était sans espérance spirituelle, le judaïsme dominant instaurait lois et religion sans déontologie équitable et la population allogène était évincée de toute appartenance religieuse.

La première des missions christiques, fut de générer parmi les gens du peuple un espoir spirituel non partial, émanant d'un ailleurs régenté par le « Père de toutes choses » où les êtres de convictions auraient les préférences de ses indulgences et décisions.

La seconde mission christique était beaucoup plus complexe, elle avait trait aux révélations ésotériques qui étaient enseignées dans l'Égypte des grands hiérarques. Le dessein était de raviver la clairvoyance des initiés et d'ajouter à leurs connaissances des données qui constituaient des preuves manifestes de leur foi et de leur espérance. Cela concernait les officines suspectées des communautés esséniennes et nazaréennes, lesquelles étaient déjà fortement imprégnées de Pythagorisme. Les arcanes de l'Égypte étaient appréciés, car aucun de ses membres élitistes n'ignorait qu'ils remontaient à la Tradition primordiale et qu'ils avaient instruit des générations de grands hiérarques. Jésus qui avait été conduit en Égypte par ses précepteurs esséniens à l'âge de 16 ou 17 ans possédait une remarquable compétence en matière de symbolisme hermétique. Les figurations géométriques, les agencements, les formules algorithmiques lui étaient familiers, il savait aussi réifier les concepts spirituels et employer la métaphore pour faire accepter les idées. De sa présence même

émanait un charisme séducteur qui laissait entendre à la raison une indéniable vérité.

Les façons de procéder aux tâches journalières variaient peu d'une ethnie à l'autre, les manières d'être n'influençaient guère les comportements. Il fallait seulement se parfaire dans les langues tribales pour être compris de tous aisément.

Les problèmes qu'a pu connaître le Christ, étaient psychologiquement les mêmes que ceux que nous connaissons aujourd'hui, avec cette énorme différence que sont les technologies. Elles ont réduit la pensée humaine dans les domaines de l'individualisme, du discernement, du libéralisme cognitif et la manière de convaincre, d'argumenter et d'exhorter n'est plus la même. Ceux qui prétendent à la parousie, c'est-à-dire au retour du Christ prônant la gloire du père au gré des avenues et des bouches de métro, non plus le sens de la réalité. Cela se fera et se fait déjà, mais d'une tout autre manière que celles que nous venons de dépeindre. Le seuil du raisonnable est aujourd'hui dépassé, il n'est plus possible d'informer les peuples de la voie que l'humanité devrait suivre « *La liberté de la presse n'est assurée que par ceux qui la possèdent* » disait A, Liebling. Aussi nous faut-il lancer le message aux quatre vents de la sagesse, pour que celui-ci atteigne les êtres sensibilisés que nous estimons.

Cela n'a rien de métapsychique, les informations que nous faisons figurer ce sont celles dont se servaient jadis les grands initiés des temps que nous décrivons. Les diaporamas suivants nous informeront de la vérité christique, nous nous devons de les approfondir pour en saisir toute la subtilité. Ils affirment sans ambiguïté la réalité spirituelle du Messie, mais aussi la relativité du temps. Ils soulignent de leurs valeurs mathématiques ce que nous devons considérer sur un plan universel. Il est nécessaire de se remémorer les cheminements qui nous ont amené à ses déductions, c'est pourquoi nous devons revoir les données de bases, telles que le départ du cycle d'Orion, le transcodage herméneutique des années, la valeur figurative des nombres et des signes.

Ce sont là les sentes christiques, bon cheminement ami lecteur, vers celui qui est éternel et à jamais présent !